INTRAMUROS JANVIER 2017

intramuros
INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE

NEWS

ArchiReport est une application conçue pour les architectes, les maîtres d'œuvre et les professionnels du bâtiment tenus de réaliser des comptes-rendus de chantier. Elle concentre les visites de chantier sur une seule et même interface pour faciliter aux professionnels leurs gestions. Après cinq ans d'existence, l'appli est maintenant utilisée dans plus de cinquante pays.

Condé, l'école de design, travaille "hors les murs" sur l'opéra de Monteverdi *Le retour d'Ulysse*, au théâtre des Champs-Élysées à partir de février 2017. Après le projet mené pour le spectacle *Richard III* au théâtre de l'Odéon, c'est une occasion pour les étudiants étrangers à l'art lyrique de s'exercer sur un sujet transmédia.

Le centre d'art Villa Noailles reconduit le festival Design Parade / architecture d'intérieur à Toulon. Après une première édition l'été dernier, l'événement aura lieu du 29 juin au 2 juillet 2017. il rassemble des expositions, des conférences et des rencontres autour d'un concours international destiné aux jeunes designers.

L'école supérieure de design de Mont-de-Marsan, actuellement hébergée dans les locaux de la CCI des Landes, se développe pour devenir une référence nationale. Le projet de développement de l'établissement, porté par la CCI des Landes, est soutenu par les chambres de commerce de Bordeaux et de Bayonne Pays Basque. Un nouveau bâtiment conçu par le cabinet d'architecture bordelais Moon Safari accueillera 200 élèves dès la rentrée 2017.

Sèvres-Cité de la céramique invite Kunihiko Moriguchi maître du Yûzen, technique de teinture de kimono, à créer un service à café baptisé "Minori". Maître Moriguchi, élevé au rang de "Trésor National vivant" au Japon, adapte le décor du kimono "Minori" au volume de l'objet. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme soutenu par la Fondation Bettencourt Schuller : "transmissions croisées".

Manuelle Gautrand signe le Gaumont Alésia à Paris

Il aura fallu deux années de chantier pour reconstruire le Gaumont Alésia, baptisé à l'origine, en 192, Montrouge Palace, puis en 1960, Montrouge-Gaumont. Après avoir tout déconstruit et mis à nu les grandes arches en béton qui abritaient la salle originelle de 2000 places, huit nouvelles salles s'imbriquent dans l'espace pour proposer au total 1380 places, un hall d'accueil, un espace atrium et des bureaux. Le désir de Jérôme Seydoux était d'inscrire le Gaumont dans la tradition des cinémas parisiens, de recréer un lieu d'accompagnement noble, aux antipodes des multiplexes. Les nouveaux espaces s'inscrivent les uns dans les autres dans un jeu de gradinage inversé qui rend visible leur volumétrie et met à disposition des gradins pour une attente plus participative. La pièce maîtresse reste la façade réalisée par l'agence ON, un dévidoir de Leds qui recomposent sur 25 m de long et 21m de haut, à partir de 229 500 points lumineux et 3730 barettes le programme des films à l'écran. Douze rubans verticaux indépendants ou connectés proposent une image unique ou des animations démultipliées. Le côté Broadway s'estompe dans la journée quand le soleil devient le plus puissant. La nature fait jouer ses droits, explique Manuelle Gautrand. Ecran ou brise soleil, la fonction est au choix. Architecture de lumière la nuit. À l'intérieur, le confort est au top avec un son dolby Atmos dans la grande salle et un son 7.1 dans les sept autres. Les sièges numérotés ont été pensés en duo pour les amoureux ou en trio pour les familles. La façade devrait trouver son optimisation lors des Nuits Blanches parisiennes.

Le nouveau cinéma Gaumont-Alésia à Paris, architecture Manuelle Gautrand.

© Guillaume Guenn